



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE DU GERS

Tél. : 05 62 05 39 51

Site Internet : www.societearcheologiquedugers.com

Excursion du samedi 6 août 2016 à Cazaubon et dans sa région.

Le canton de Cazaubon est très pauvre en vestiges antiques et l'habitat semble avoir été presque absent¹, et dans la région, les belles villas gallo-romaines de Géou en Labastide d'Armagnac ou du Frèche semblent des exceptions². L'espace paraît avoir été occupé par la forêt et la lande. La découverte en 1892 d'un ensemble assez extraordinaire de chapiteaux et de socles de colonnes en marbre d'époque romaine au Pont de l'Uby entre Cazaubon et Barbotan reste une énigme. S'agit-il des restes d'un bâtiment antique dédié à un culte des eaux, à un « Barvo », divinité celtique assimilée à Apollon guérisseur? On a pensé aussi à un transport de matériaux antiques d'Eauze vers Nérac au XVI^e siècle. Quoi qu'il en soit, les habitats antiques de la région semblent rares à moins qu'ils ne correspondent à des cabanes de bergers ou des exploitations forestières en matériaux périssables difficiles à repérer après les siècles. Entre les V^e et XI^e-XII^e siècles, faute de documents, le haut Moyen Age nous est inconnu. On ne peut dater précisément l'apparition du bourg de Cazaubon. C'est un petit castelneau enserré dans « un quadrilatère de 70 mètres sur 80 qui correspond à l'enceinte fortifiée primitive »³. C'est le berceau d'une famille seigneuriale qui y possédait une « salle » décrite, au XVII^e siècle comme « une grosse tour assez forte »⁴. Elle aurait reçu une petite garnison anglaise vers 1325⁵ puis aurait servi de prison au siècle suivant⁶. En 1355, Cazaubon n'est pas citée dans les textes qui décrivent la chevauchée anglaise dirigée par le Prince Noir et on ne peut dire si le village en a souffert⁷ malgré toutes les histoires et

¹ J.Lapart-C.Petit, *Carte archéologique de la Gaule, 32-le Gers*, Paris, 1993, p.126-127

² B.Boyrie-Fenié, *Carte archéologique de la Gaule, 40-Les Landes*, Paris, 1994, p.90 et 96

³ Benoît Cursente, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale*, Bordeaux, 1980, p.128

⁴ J. de Carsalade du Pont, *Les places fortes de la Gascogne en 1626-1627, Soirées Archéologiques*, séance du 4 mars 1899, p.46-47 : Panjas, Bourrouillan et Estang sont entourés de murailles ..., elles ont été démolies à Eauze, Manciet et Labastide.

⁵ Jacques Gardelles, *Les châteaux du Moyen Age dans la France du Sud-Ouest, la Gascogne anglaise de 1215 à 1327*, Genève-Droz, 1972, p.124

⁶ Charles Samaran, *La maison d'Armagnac au XV^e siècle*, thèse, Paris, 1907, p.117

⁷ Georges Ardiley, *La chevauchée du Prince Noir de 1355 en Gascogne gersoise*, BSAG, 2014, p.7-21 ; p.133-152

légendes qui s’y rattachent⁸. Les ravages causés par les soldats du comte de Foix-Béarn venues du Marsan voisin peuvent aussi en être la cause ou encore l’assaut, semble-t-il violent, des troupes du comte d’Armagnac en 1325⁹. A cette époque, on comprendrait mieux la ressemblance avec les bastides voisines. Le plan de la cité est rectangulaire et très régulier avec quatre portes aux ponts cardinaux, dont deux subsistent, percées dans les murailles. Des portes ouvraient sur l’extérieur, au nord, la porte dite de Gèle¹⁰, au sud la porte de Juzan, « d’en bas » en Gascon et à l’ouest, la porte de Hourrat¹¹. Ces murailles marquaient la limite entre l’urbain et le rural et leur valeur militaire est très faible.

Situé aux marges des deux royaumes, la suzeraineté de Cazaubon était disputée depuis longtemps entre le duc d’Aquitaine anglais et le comte d’Armagnac-Fezensac. Othon de Cazaubon rend hommage en 1242 à Henri III roi d’Angleterre et duc d’Aquitaine¹². La vie de son fils Géraud qui réside le plus souvent au château de Saint-Puy, est bien connue, surtout depuis la découverte récente de son testament daté de **1295**¹³ mais Cazaubon est donnée en dot à sa fille Faydide lors de son mariage avec Jourdain de L’Isle en 1245. Leur petit-fils Bernard IV de L’Isle-Jourdain seigneur de Cazaubon fut condamné à mort et exécuté à Paris en 1323. Confisqués par le roi, le « castrum » et toute la terre sont donnés à Jean I^{er} comte d’Armagnac en 1337¹⁴. En 1454, son arrière-petit-fils, le comte Jean V, vend les baronnies d’Auzan dont Cazaubon à Jean dit « le bâtard » d’Armagnac¹⁵. Par le mariage de sa fille en 1484 avec le comte d’Amboise-Audijoux, Cazaubon passe à cette famille jusqu’en 1614, date de la vente à Jean de Maniban, d’une famille locale devenue magistrats au Parlement de Toulouse. L’ensemble de leurs terres du secteur sont érigées en marquisat en 1682. Ils possèdent aussi Toujouse, Lannemaignan, Campagne, Ayzieu, Mauléon etc. Le plus souvent absents, ils sont représentés sur place par des régisseurs, les Bouglon, Laborde ou Bedout qui s’enrichissent dans la gestion de ces domaines. En 1762, les terres sont partagées

⁸ Pierre Cames, *Le Prince Noir, un déluge en Bas-Armagnac*, BSAG, 2016, p.451-464

⁹ Jacques Gardelles, *Les châteaux du Moyen Age dans la France du Sud-Ouest, la Gascogne anglaise ...*, p.124

¹⁰ Gèle comme dans Gellelongue, Gelleneuve, Bergelle, dérivé du latin villa, peut renvoyer à la présence d’un habitat plus ancien cf H.Polge, *Deux traitements du toponyme ‘villa’ dans le Gers*, BSAG, 1956, p.143. Très souvent, le point de départ d’un castelnaud est un habitat ancien dispersé cf B.Cursente, *Les castelnaux...*, p.94

¹¹ Vient du Gascon, « une trouée », « un passage ».

¹² Jacques Gardelles, *Les châteaux du Moyen Age ...* p.123

¹³ Paul Lassus, *Le testament original de Géraud de Cazaubon, retrouvé*, BSAG, 2016, p.7-36

¹⁴ Charles Samaran, *La maison d’Armagnac au XV^e siècle ...*, p.12 ; le village et toute la terre qui en dépend.

¹⁵ Cf deux livres sur Cazaubon Abbé Jean Escarnot, *Barbotan-les-Thermes-Cazaubon, histoire locale et régionale*, 1904, et ouvrage collectif, *Au cœur de la Gascogne, Cazaubon, Barbotan-les-Thermes*, Imp.Dauba, Nogaro, 1987, p.51-58. Belles notices de Jacques Fitan sur Cazaubon dans *Communes du département du Gers, t.2 arrondissement de Condom*, Auch, Auch, Société Arch. du Gers, 2004, p.54-59

entre la dernière des Maniban, la marquise de Livry et son cousin Campistron. Les deux sont ruinés et vendent peu à peu tous leurs biens¹⁶.

Les villages sont gérés par des oligarchies locales. A Cazaubon, une dizaine de familles¹⁷, toujours les mêmes occupent les fonctions municipales : les Laborde si nombreux qu'ils accolent une propriété à leur patronyme pour se distinguer Laborde-Lagrauley, Laborde-Laurant, Laborde-Lancelot, Laborde-Labesque... Idem pour les Dupuy-Duby, Dupuy-Martinon mais aussi les Bedout, Labarthe-Vacquier, Genous de Larroque, Lascourrèges, Possim, Tarride, Sourbé. Ils possèdent la vingtaine de maisons bourgeoises qui, avec quelques artisans, constituent la petite communauté d'environ 500 habitants à la fin du XVIII^e siècle. La mairie de Cazaubon achetée le 3 février 1840 est l'immeuble bourgeois au bel escalier de bois construit sous l'Ancien Régime pour un Dupuy-Martinon.



Cazaubon, la mairie, ancienne maison XVIII^e siècle des bourgeois Dupuy-Martinon.

En face l'emplacement de l'ancienne tour féodale a été transformé en jolie maison à porte Louis XV pour un Dupuy-Duby. A droite, près du passage couvert, la maison à deux arcades, reconstruite entièrement par la commune pour l'abbé Ducruc à son arrivée est le

¹⁶ Abbé Ducruc, Cazaubon et les baronnies d'Auzan, *Revue de Gascogne*, p.1880 p.23 et suivantes puis p.160-173.

¹⁷ Quelques représentants de la petite noblesse : en 1768, Capraise Corrent de Labadie est écuyer car il a acheté l'abbaye laïque d'Arrien en Béarn qui confère la noblesse. En 1788 Michel Laborde-Lauran est qualifié de noble car il semble avoir acheté la charge anoblissant de secrétaire du roi. Michel Genous sieur de Larroque et Joseph de Lafontan sieur de Jourdan sont qualifiés de nobles et d'écuyers sans qu'on sache d'où viennent ces titres.

presbytère qu'il abandonne vers 1873 pour un bel immeuble du XVIII^e siècle situé près de la nouvelle église, ancienne maison bourgeoise des Bedout¹⁸.

En descendant la rue dite du couvent, on voit à gauche la grande maison de la famille de l'ancien notaire Sourbé puis le grand immeuble des Laborde-Laurant qui hébergea, dans sa partie sud, non pas un couvent, mais une école tenue par quelques Filles de Marie durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Côté sud de la rue de la Brèche, se trouvent quelques autres maisons bourgeoises qui appartenaient aux familles Laborde-Lancelot, Sansot, Labarthe-Vacquier et Bedout. A la Révolution, les bourgeois conservent le contrôle de la ville. Ils animent le club révolutionnaire, achètent des biens nationaux et la plupart des prêtres se rallient au serment constitutionnel. Cazaubon devient une commune immense en regroupant huit anciennes paroisses mais c'est Labastide qui est chef-lieu de canton. Elle ne le deviendra que beaucoup plus tard, essuyant de nombreuses contestations notamment en 1851 quand 11 communes sur 16 souhaitaient le transfert à Estang. L'homme illustre est sans doute Jean Cappin (1760—1842) de Sandemaignan, avocat modéré, député du Gers au début de la Révolution qui refuse de voter la mort de Louis XVI. Par la suite, conseiller général et maire de Cazaubon, il représente le Gers au sacre de Napoléon. Sous la Restauration, un noble d'Ancien Régime, Jean-Marie Corrent de Labadie est maire jusqu'en 1830. Ensuite la mairie est dominée par des maires conservateurs Pierre Laborde-Lancelot et Jean-Etienne Labarthe-Vacquier. Ralliés au bonapartisme et fervents soutiens des Cassagnac, les maires Druilhet et Lacourrèges appuient la construction de la nouvelle église et favorisent les écoles religieuses peu coûteuses pour la commune. Il faut attendre les années 1900-1903 pour qu'une école publique soit construite. La première moitié du XX^e siècle est dominée par le député maire J-Alexandre Dufrèche¹⁹ (1864-1919) puis son gendre Fernand Sentou maire de Cazaubon de 1920 à 1946.

Les églises de Cazaubon :

L'église primitive attribuable sans doute à la création du castelnau, XII^e-XIII^e siècle, ne peut pas être décrite. Pour l'édifice actuel appelé ancienne église Saint-Martin, Christophe Balagna en a fait une bonne description : « ... une courte nef de deux travées se termine par une abside à pans coupés. Des chapelles entre les contreforts ont été ménagées de part et d'autre de la nef et du premier pan de l'abside. A l'ouest, un porche rectangulaire est surmonté des trois étages octogonaux du clocher auquel on accède par un escalier situé au sud. Il présente toutes les caractéristiques d'une reconstruction de la seconde moitié du XV^e

¹⁸ Le premier presbytère est la parcelle 421 alors que le nouveau qui l'est resté jusqu'à la fin du XX^e siècle, sur la parcelle 372, était le bel immeuble construit par les Bedout sous Louis XV, cédé à Ducruc par Mme Veuve Peyrecave née Bedout. Cf Archives départementales série V .97

¹⁹ Le 12 janvier 1864, le secrétaire de mairie de Bourrouillan enregistre la naissance de Jean-Alexandre-Clément Dufrèche fils de Clémence Lafage et de Joseph Dufrèche qui signe Dufréchou au bas de l'acte. Tous les autres actes écrivent Dufréchou. Pourquoi n'a-t-il pas fait rectifier par la suite cette erreur d'orthographe de son patronyme ? Gardant leur vrai nom gascon, ses cousins Dufréchou de Bourrouillan ont assuré depuis régulièrement les fonctions municipales de leur village tout en produisant sur leur domaine un excellent Armagnac.

siècle ou de la première moitié du XVI^e siècle. Le voûtement est soigné, de même que la sculpture des supports, des clefs ou de la baie orientale. Tous les éléments d'architecture sont en pierre de taille, de même que l'armature et les remplages de la baie flamboyante percée dans le pan d'axe de l'abside. A l'extérieur, la construction est en brique de belles dimensions, de même qu'une partie des contreforts qui comprennent des chaînages d'angle et qui sont surmontés d'un toit en bâtière²⁰. »

Au milieu du XIX^e siècle, alors que la population du Gers diminue partout, Cazaubon, comme Saint-Clar et Plaisance, se distingue en souhaitant abandonner son ancien lieu de culte pourtant en bon état pour en construire un plus grand.



Cazaubon : le beau clocher médiéval de l'ancienne église et la façade de la nouvelle (XIX^e s.)

« Le projet de cette nouvelle église a été principalement porté par l'abbé Ducruc, curé de Cazaubon, également soutenu par les majorités municipales successives de l'époque. En concurrence avec un autre projet visant à reconstruire la vieille église médiévale du village, mais finalement abandonné, celui de construction de la nouvelle église débute véritablement en 1856 avec l'achat d'un terrain par la municipalité et le conseil de fabrique. La même année, l'abbé Ducruc ouvre une souscription pour financer une partie de

²⁰ Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000. Notice

l'opération²¹ qui s'avère finalement très coûteuse, plus de 87000F face à un budget initial estimé à 61000F, pour la municipalité et le conseil de fabrique. Le plan proposé en 1861 par l'architecte du département et des édifices diocésains, Léopold Gentil, est validé en 1869 par arrêté préfectoral. La construction peut débuter. Elle s'achève en 1871 et l'édifice est consacré en mars 1872²².

L'église se présente sous forme d'une basilique néo-gothique, sans transept mais avec deux chapelles nord et sud au niveau de la croisée. L'autel actuel, agrémenté d'une représentation de la Cène date de 1889, de même que le retable. Un chemin de croix composé de 13 panneaux orne tout le pourtour de la nef ainsi qu'une belle chaire d'inspiration baroque. Mais l'élément marquant dès 1869 de l'élévation du bâtiment réside dans ses vitraux. Nombre d'entre eux constituent des dons de la part des principales familles de notables (et d'édiles!) locaux, voyant par là un moyen de rehausser encore davantage leur prestige. On peut ainsi citer les vitraux offerts par la famille Barciet dans la chapelle nord, ceux de la famille Genous de Larroque dans celle sud ou encore ceux des familles Bedout, Lascourrèges, Laborde-Laurent et Laborde-Lagraulet au niveau du chœur. Ils ont été dessinés et posés par le maître-verrier Emile Thibaud. Au-delà de leurs thèmes, classiques, ces vitraux symbolisent surtout par leurs couleurs vives, voire criardes, mêlant couleurs chaudes et plus froides, le mouvement de résurgence du christianisme catholique durant le dernier tiers du XIX^e s. Ceci au sein d'une communauté villageoise demeurée très traditionaliste, y compris quant à ses élites. Enfin, bien que sans trace écrite de projet d'ensemble, cette édification s'accompagne d'un réaménagement des alentours, bien qu'avec un décalage. Ainsi, en 1886, une nouvelle place publique voit le jour à l'Ouest et au Sud de l'église et une grille est posée côté Nord. En 1897 et suivantes, une balustrade en béton achève de délimiter cette place à l'Ouest et au Nord. Un escalier monumental permet un accès direct à la promenade, aujourd'hui place Hyppolite Lascourrèges, située côté Nord en contrebas ». (Marc Lafontanie)

Le mobilier intérieur de l'église comprend des productions semi-industrielles à la mode dans cette seconde moitié du XIX^e siècle qui voit le triomphe des productions de plâtre saint-sulpiciennes. Les tableaux autrefois signalés, Crucifixion, Assomption et Sacré Cœur ont disparu. Dans le clocher, une toile a été retrouvée, la Visitation de la Vierge par Elisabeth, copie d'après Sébastien des Piombo arrivée à Cazaubon en 1873 envoyée par le gouvernement de la III^e République, certainement à la demande d'un député local²³. Venant de l'ancienne église, il faut signaler deux objets inscrits parmi les Monuments Historiques, la belle statue représentant une Pieta en bois polychrome du XVI^e siècle et un plat de quête décoré d'un Agneau pascal en cuivre estampé et repoussé de même époque. Depuis peu, est

²¹ En 1863, elle rassemble les 41 000 F dont les principaux souscripteurs sont Mmes veuves Laborde-Lagrauley, Lascourrèges, Laborde-Laurant. MM. Bedout, Genous de Larroque, Dupuy-Duby, Barciet.

²² Voir le gros dossier des Archives départementales du Gers, série V.97

²³ Qui voulait s'attirer les bonnes grâces des électeurs cazaubonnais. Peut-être Félix d'Abbadie de Barrau élu député légitimiste en 1871 mais battu en 1876 par le bonapartiste Paul Granier de Cassagnac.

installée sur le mur nord du chevet, une grande toile récemment restaurée représentant une *Crucifixion* datée et signée Morlan 1833 venant de l'église de Tavernes.

Les arènes Jean Darrigade de Cazaubon (Marie-Thérèse Dugas)

Comme ailleurs, les courses de vaches ou de taureau devaient se pratiquer sur une arène improvisée entourée de charrettes. Au XIX^e siècle, il faut construire en dur. En 1891, arriva l'accord du chef de Cabinet du Ministre des travaux Publics pour un projet « de construction de loges et de tribunes ». Le 7 mars 1892, le maire communique au Conseil Municipal les plans, devis et souscription pour la construction d'arènes sur le terrain communal sis au foirail. Le Conseil considère que cette construction est destinée à donner du relief aux fêtes de Cazaubon et à alimenter toutes les industries privées de la localité. La Société des Courses de Taureaux devra installer les arènes de courses de taureaux sur la partie couchant du foirail des bœufs, construire des tribunes couvertes avec loges attenantes pour enfermer le bétail. Il faut clôturer les trois autres côtés et organiser au moins deux jours de courses par an, le dimanche de la fête patronale et le lundi. En 1898, on démolit les anciennes arènes pour construire un groupe scolaire. Les nouvelles arènes toujours en bois sont élevées derrière la maison Gaillère, sur un terrain communal. En 1928, c'est la construction d'arènes en dur par M.Lefèvre, entrepreneur à Paris. En 1930, on plante des platanes à l'extérieur. En 1952, l'ensemble des gradins sont coulés en béton. En 1960, on plante des platanes à l'intérieur des « talenquères ». La vaste piste cazaubonnaise (46 mètres de long sur 34 mètres de large) est drainée et régulièrement améliorée. C'est la deuxième plus grande piste d'arènes de Gascogne. (M-T Dugas)



Les arènes de Cazaubon célèbres pour leurs courses landaises

Le déjeuner au château de Moutiques

A 12h30 le groupe très nombreux s'est retrouvé sous les ombrages du château de Moutiques, désormais propriété municipale, pour un apéritif offert par la municipalité que nous remercions pour son accueil.



Château de Moutiques construit entre 1894 et 1897 par l'architecte d'Auch, A.Francou



Moutiques : le bel escalier de la façade sud dessiné par André Francou

La centaine de convives a apprécié le déjeuner servi par le traiteur Christian Tarbes. Moutiques est mentionné depuis le XVII^e siècle comme le grand domaine rural de la famille Laborde-Laurant. Le dernier qui habite les lieux est Félix Laborde-Laurant fils de Vital-Sosthène Laborde et M-Thérèse Genous de Larroque. Son cousin germain est l'érudit bien connu Léonce Couture. Entre 1894 et 1897, Moutiques a été presque totalement reconstruit par le jeune architecte André Francou d'Auch, encore installé à Paris pour Madame Veuve Dupuy de Guillaman dans le style des constructions de la fin du XIX^e siècle. A la même

époque, Francou dessinait les plans d'un nouveau château de Bégué hélas dénaturé par la transformation en hôtel dans les années 1930.



A gauche, les bâtiments anciens de Bégué sans doute en forme de chartreuse, à droite le grand pavillon construit vers 1895 par l'architecte André Francou.

En début d'après-midi, le groupe a fait une halte au château de Bégué accueilli par les propriétaires M. et Mme d'André que nous remercions.

En mai 1941, Henri d'André achète par adjudication un domaine, le château avec ses dépendances. Dans les années 1930, la précédente propriétaire, Mme Moreau de Favols s'est ruinée pour le transformer en hôtel mais les travaux sont loin d'être terminés. Rapidement, Henri et Simone d'André, son épouse sont contactés par des émissaires du cardinal Gerlier qui cherchent un lieu pour établir un centre d'accueil agricole. Il s'agit de l'abbé Alexandre Glasberg, un des fondateurs des « Amitiés Chrétiennes ». Condamné par contumace, il s'est réfugié dans le diocèse de Montauban et exerce son ministère dans le Tarn et Garonne sous le pseudonyme d'Elie Corvin. Les d'André mettent donc le Bégué à la disposition des « Amitiés Chrétiennes ». L'abbé Glasberg en confie la direction à son frère Vila (Victor Vermont). Le centre a accueilli jusqu'à 300 réfugiés. Le maire de Cazaubon, Fernand Sentou, est très engagé dans la résistance et la mairie fournissait de faux papiers à ceux qui en avaient besoin. Toutefois, l'abbé Glasberg continue d'être recherché et le 19 août 1943, bien qu'alerté par téléphone, Vila, confondu avec son frère, se laisse arrêter. Déporté, il ne revint pas mais sa conduite permit de poursuivre les activités du centre d'accueil jusqu'en 1944 sous la direction de Léon Scheppe, puis de Victor Luino. Une vingtaine de pensionnaires rejoignirent d'ailleurs les rangs du Bataillon de l'Armagnac. (Hedwige Rouillé d'Orfeuil)

L'action remarquable de M. et Mme d'André a été reconnue sur le plan international : le 1^{er} août 2007, leur fils Philippe a reçu le diplôme et la médaille des « Justes parmi les nations »²⁴. A Cazaubon, les Juifs, pourtant recensés, ont échappé aux rafles.

La visite suivante se trouvait dans la commune voisine de Mauvezin d'Armagnac au château de Briat²⁵. Petit fief des Albret, il est donné par Henri IV à Arnaud de Matines. Par la suite, il change souvent de mains. A la fin du XIX^e siècle, il échoit aux Pichon-Longueville et aujourd'hui à leur petit-fils, M. de Luze que nous remercions vivement. Dans un grand parc parfaitement entretenu, entouré de nombreux communs dont un grand chai à Armagnac, le château comprend deux constructions d'époques différentes : un petit corps de logis du XVI^e siècle avec fenêtres à meneaux, bretèche et toitures de tuiles à forte pente. L'autre partie, plus classique, en retour d'équerre, est percée de nombreuses baies cintrées et à petits bois caractéristiques du XVIII^e siècle.



Élément très rarement conservé, on découvre au fond du parc, un grand nymphée du XVI^e siècle avec pilastres cannelés, niches à coquilles et grand fronton en pierre taillée : ces fontaines parfois consacrées à une source plus ou moins sacrée, pouvaient accueillir des réunions en l'honneur des Nymphes ou, disent certains grincheux, des ébats plus polissons.

Sur la colline voisine, une étonnante découverte le château de Séridos construit vers 1903 pour la riche famille Seydoux encore bien connue à Paris. Cette branche appauvrie abandonne les lieux et le château tombe en ruines. Depuis trois ans, un nouveau propriétaire originaire de Cazaubon y a fait des travaux très importants, restauration des communs nettement plus anciens, réhabilitation d'un grand chai à Armagnac, restauration

²⁴ « ... durant les 13 mois passés au Bégué, j'ai été impressionné par le courage, je crois qu'on peut dire l'héroïsme de M. et Mme d'André... ils venaient nous voir ... apportaient les informations ... apaisaient nos inquiétudes... nous donnaient le sentiment que nous étions en sécurité... Ils nous ont hébergés. Ils nous ont protégés ... ils m'ont qu'ils nous ont) sauvé le vie... Témoignage du professeur A.Steg, membre de l'Académie nationale de Médecine – Paris.

²⁵ Belle notice de la regrettée Françoise-Claire Legrand, dans *Dictionnaire des châteaux de France*, Jacques Gardelles (dir), *Guyenne, Gascogne, Béarn, Pays basque*, Berger-Levrault, Paris, 1981, p.231.

des toitures du château etc. Le groupe a particulièrement apprécié l'accueil très sympathique. Il a été impressionné par l'ampleur des travaux entrepris pour sauver cette grande demeure.



Le château de Séridos en cours de restauration.

La dernière halte fut à Barbotan avec des rafraîchissements très appréciés offerts par l'Office Municipal du Tourisme de Cazaubon.

Merci à Monsieur le maire, l'équipe municipale, Colette, Marie-Hélène, Marie-Thérèse, Hedwige et Marc qui ont contribué à la réussite de cette journée.

Jacques Lapart, secrétaire de la Société